

LE MARIAGE DE GARGANTUA

farce en 1 acte d'Hervé LOTH et Jean TROUVÉ

AVERTISSEMENT :

Ce texte est soumis aux droits d'auteur.

Toute représentation ou reproduction (sur tous supports), dans tous pays, est soumise à autorisation préalable des auteurs, sous peine de poursuites.

Pour contacter les auteurs, envoyer un e-mail à l'adresse suivante :

lelouptheatre@ifrance.com

Ce texte a fait l'objet d'un dépôt.

PERSONNAGES :

- Le Narrateur
- Le reine Babebec : sèche, autoritaire et d'une beauté fatale - comparable à une mante religieuse.
- Persilian : le génie du miroir ; personnage magique, il parle en vers ; quelque peu fat ; voit l'avenir.
- Sébastien Tedderrat : le chef des gardes ; c'est un grand baraqué de noir vêtu avec une voix nasillarde.
- Gargantua.
- Frère Jean des Entommeurs : moine.
- Blanche-Neige : jeune fille un peu niaise qui passe son temps à cueillir des fleurs et à jouer avec les zoziaux.
- Les 7 nains : Voix aigües sauf le nain 7 qui détone.
- La Bête : vieux lord anglais, parle en vers d'une voix lasse.
- Belle : nymphelette opulent, craquante... Voix chaude et rauque ; à tendance à ronronner.
- Cendrillon : mignonne petite blonde.
- Le roi Gaudrius : vieillard chenu, sénile ; 1m40 de haut maximum.
- 2 gardes : genre hallebardiers par exemple.
- Diafoirus l'alchimiste : sorcier vêtu d'un grand manteau-cape qui le couvre entièrement ; grand chapeau noir.
- Villageois et Maraîchers.
- 3 laquais.
- Un domestique en livrée moderne : c'est le domestique de la Bête.
- Danseurs divers.

PROLOGUE

LE NARRATEUR *apparaissant sur scène* : Belles dames ! Gentils seigneurs ! Et vous, faquins, marauds, pendards, coquins, maroufles, spadassins, coupe-bourses, traîne-rapières, fripons, rustres, portefaix, gueux, mendiants, menteurs, vilains, longues figures, grandes gueules, braillards, pète-sec, pète-humide, malandrins, gibiers de potences, voleurs, vagabonds, brigands, tricheurs, sales trognes, trublions, trousse-jupons, ruffians puant, suant, truands huant, troufions, trouillards, tripoteurs, escrocs, hypocrites, suce-moelle, percepteurs, hommes de peu, femmes de pas grand-chose, maquerelles, bordeleuses, tripatouilleuses, souteneuses cauteleuses, croque-diamants, triples buses, triviales rouquines, fatales blondasses et brunettes

stylommatophores, bref vous autres, tous et toutes qui composez la lie de cette superbe et odoriférante humanité, cessez immédiatement toute activité et prêtez-moi oreille quelque instant.. Vous connaissez tous mon maître, François Rabelais. Grand buveur, gros mangeur, chaud triqueur et excellent conteur d'histoires devant l'Eternel. Vous vous imaginez donc n'ignorer rien concernant Monseigneur Gargantua ? Errare gros bonhomme est ! De fait, il est un épisode de la vie de ce gigacolossus gaganteus géant que mon maître a volontairement omis, car par trop horribilissime, même pour des âmes aussi peu sensibles que les vôtres. Ah ! j'en vois qui me tournent le cul ! Fort bien : allez ! Fuyez ! Mais alors jamais - O grand jamais - vous ne saurez rien de "Mariage de Gargantua" !

Il sort de scène et rejoint le lieu duquel il dira son texte.

TABLEAU 1 : Au Palais Royal

LE NARRATEUR : Il était une fois, car tous les bons contes qui font de bons amis commencent par « il était une fois », un royaume enchanté et enchanteur. Le bon roi Gaudrius ! (*petit appel de trompette : le roi entre et trotte jusqu'à son trône.*) Le bon roi Gaudrius, âgé de 98 ans, 5 mois, 12 jours et 3 litres de bon vin, bien qu'encore vert, avait mis fin à ses activités de gaudrioles depuis de nombreuses années, au grand dam de sa seconde femme, la belle, froide et tyrannique reine Badebec...(Fanfare pompeuse et grandiloquente : *des laquais se précipitent, apportent le trône de la reine et nettoient partout, des gardes se mettent en place et Badebec entre enfin, suivie de son laquais personnel ; elle va s'asseoir tandis que les laquais se prosternent.*) La reine Badebec, véritable paragon de l'espèce féminine dite de caractère. (*Le comptable du Trésor entre et va présenter les comptes à la reine.*) C'est pourquoi lorsque la rumeur se répandit en ville, qu'un beau, jeune, riche, affriolant seigneur s'apprêtait à débarquer en vue de trouver femme, (*le comptable chuchote quelques mots à l'oreille de Badebec.*) Elle lui prêta une oreille attentive, sinon vivement intéressée, d'autant que les caisses du Trésor royal bâillaient d'ennui et de vacuité. (*tout le monde sort sauf Badebec.*) (*S'adressant à un spectateur.*) Non, vacuité n'est pas un ordre ! cela signifie vide, néant, rien, zéro, pas bézef, que dalle, pouet. (*reprenant.*) Aussi demanda-t-elle, conformément à la légende et à l'article 49 alinéa 3 du Code des Contes de Fées, conseil à son miroir magique, lequel répondait au doux nom de Persilian. Se retirant dans la plus profonde, noire, ancienne et reculée salle du château, Badebec prononça la terrifiante formule qui activait l'esprit du miroir :

BADEBEC : ABRAFALBALAFATAMAZABACADABRA

Persilian apparaît dans un nuage de fumée.

PERSILIAN : O douce et ravissante reine dont les traits
Charment tout être à plus de cent lieues à la ronde,
Que puis-je pour vous servir ?

BADEBEC : Trêve de brosse à reluire ! Dis-moi si je suis la plus à même de conquérir le cœur du puissant et noble seigneur qui va poser le pied sur nos terres ?

Persilian sort du miroir.

PERSILIAN : Munificente Reine, ta beauté
Est universellement reconnue en ce bas monde
Et n'a d'égal que ton empire !
Hélas, que dis-je hélas...
Mille fois hélas !
Tes attraits ont séduit tant d'hommes
Que je ne saurais en faire la somme
Et il m'est pénible d'augurer ce qui va suivre
Mais je lis l'avenir comme dans un livre :
Il est à craindre que ta Grâce,
Majesté, ne se place
En quatrième position
Dans le cœur du bel apollon...

BADEBEC : Vilain génie ! Glace sans tain ! Miroir déformant ! Parle sans détour
avant que je te brise.

PERSILIAN : Oh non ! Rien d'irréparable ne commettez !
Mon sang se glace à pareille idée.
Ecoutez cela : vos deux belles-filles,
Blanche-Neige et Belle,
Toutes deux fort gentilles
Déjà vous surpassent,
Ainsi qu'une jeune damoiselle
Non sans classe
Et au cœur fidèle
Mais dont j'ignore jusqu'au nom.
Ainsi ai-je dit, croyez-moi ou non.

LE NARRATEUR : A ces mots, la Reine Badebec entra dans une colère noire. Nulle
encore n'avait osé la braver de pareille sorte.

BADEBEC : Ecoute-moi bien, miroir stupide. Ta vie ne tient qu'à ta réponse. Il me
faut ce beau damoiseau et ses deniers, coûte que coûte. Tu as trente
secondes pour me trouver une solution.

PERSILIAN : Pour ce qui est de Belle,
Tu sais son penchant pour la bagatelle.
N'es-ce pas la raison pour laquelle
Tu l'as cloîtrée chez la Bête ?
Voilà cinq ans qu'elle n'a vu d'un homme la tête.
Envoie-lui n'importe quel hobereau,
Laid, boiteux ou bien manchot.
Elle sera sa conquête
Avant même que le noble étranger n'entame sa requête.
Le cas de Blanche-Neige est plus complexe
Mais la solution ne me laisse pas perplexe.
Blanche-Neige est niaise et fière ;
Même les nains n'ont su la satisfaire.

Le galant n'aura aucune chance,
Mais pour plus de prudence,
Faisons-lui violence.
(*Persilian tend un rouleau de parchemin à la reine*)
Prends cette recette : c'est un poison efficace
Qui ne laisse aucune trace.
(*Persilian saute dans le miroir*)
Quant à cette mystérieuse inconnue,
Puisque moi-même ne l'ai vue,
Tu n'en saura pas plus.

Persilian disparaît dans un nuage de fumée.

LE NARRATEUR : Là-dessus, la reine Badebec fit mander son grand mage, l'ineffable Diafoirus, alchimiste de renom, qui vint à elle sans tarder. (*Diafoirus entre ; Badebec lui remet le parchemin que lui a donné Persilian*) Malgré son talent, Diafoirus s'émerveilla de la recette et affirma qu'il l'appliquerait dans les plus brefs délais. (*Diafoirus sort*) Badebec convoqua ensuite le chef de ses gardes, le cruel Sébastien Tedderrat, célèbre pour ses séances de tortures fort esthétiques.

Tedderrat entre en roulant des mécaniques.

BADEBEC : Votre mission, si vous l'acceptez, consiste à séduire la princesse Belle, qui se trouve au château de la Bête. Tous les moyens pour y parvenir seront bons. Son pucelage s'auto-détruira par une décharge féconde.

Tedderrat sort.

Le NARRATEUR : Puis Sa Majesté ordonna de préparer un grand bal en l'honneur de son futur... Invité.

Diafoirus revient et tend une pomme à Badebec qui s'en saisit en souriant méchamment.

TABLEAU 2 : le port et la ville

Scène de marché médiéval

LE NARRATEUR : Pendant ce temps, Monseigneur Gargantua, accompagné de son fidèle conseiller frère Jean des Entommeurs, arrivait en vue des côtes du Royaume et débarquait dans le port.

Gargantua et Frère Jean entrent.

GARGANTUA : Quel voyage, mon moine ! Quinze de jours de mer à vomir tripes , boyaux, fond d'estomac, entrailles et cargaison d'aloiaux. Je me sens si diminué, que je ne mangerai pas dix moutons entiers !

FRÈRE JEAN : Aussi, qu'alliez-vous faire dans cette galère ? Vous vous mettez en tête de prendre femme, et de mettre ainsi fin à vos ébats anti-conjugaux. Vous pouviez le faire près de votre château. Non ! Il faut que vous traversiez

la mer et ses dangers pour venir en ces contrées éloignées.

GARGANTUA : Baste ! Assez de ces méchants reproches ! Refaisons-nous plutôt une santé avant que de nous mettre en quête de ma promesse. Les femmes ici ne manquent point. Mon choix sera vite fait. Mais songeons à nos panses avant qu'à nos bourses.

Gargantua jette une poignée de pièces d'or ; les villageois se précipitent et transforment les étals en une gigantesque table ; d'autres arrivent portant plats et tonneaux ; tout le monde bâfre jusqu'à n'en plus pouvoir.

LE NARRATEUR : Après ce modeste bourrage de dent creuse, Frère Jean sortit Gargantua de sa torpeur digestive et le rappela à son devoir.

FRÈRE JEAN : Vous vous destinez aux liens sacrés du mariage Fort bien. Mais je vous rappelle que votre haute naissance ne vous autorise pas à vous compromettre avec une quelconque ribaude. Il vous faut chercher parmi les pucelles de rang au moins égal au vôtre. Celles-ci sont rares. Renseignons-nous et prenons la route au plus vite.

Un des convives indique une direction avant de s'écrouler à nouveau ; Gargantua et Frère Jean sortent.

TABLEAU 3 : chez Blanche-Neige et les 7 nains

Blanche-Neige chantonne en cueillant des fleurs tandis que les oiseaux gazouillent.

LE NARRATEUR : Cependant, la reine Badebec qui, contrairement à la légende n'était pas déguisée en sorcière, rendait visite à Blanche-Neige sous un prétexte fallacieux.

Badebec entre.

BADEBEC : Bien le bonjour, ma fille. Veux-tu une de ces belles pommes que j'ai cueillies pour mon Roi dans les meilleurs vergers.

LE NARRATEUR : Blanche-Neige prit une des pommes, une bien rouge, bien brillante, mais comme elle esquissait le geste de la porter à ses lèvres, elle la repoussa finalement.

BLANCHE-NEIGE : Non merci, ma mère. J'ai souvenir d'une malheureuse histoire concernant pareil fruit.

BADEBEC : Eh bien, quoi ? Elle n'est pas bonne ma pomme ? Maudit soit ce mage qui a dû me donner une pomme véreuse ! Je suis vexée !

BLANCHE-NEIGE : Je ne voulais pas vous offenser. Je vais la goûter.

LE NARRATEUR : La pauvre jouvencelle croqua dans le fruit juteux. Elle eut alors un étourdissement si profond que la méchante reine faillit en défaillir de joie.

Blanche-Neige agonise ; elle tend un bras suppliant vers la reine, mais celle-ci lui

décoche un coup de pied ; Blanche-Neige meurt.

BADEBEC : Et d'une ! Ah ! Ah ! Ah !

Badebec sort en sautillant joyeusement.

TABLEAU 4 : toujours chez Blanche-Neige

Les 7 nains entrent en chantant ; Ils aperçoivent Blanche-Neige étendue sans connaissance et se précipitent.

LE NARRATEUR : Tandis que les 7 nains se lamentaient d'avoir perdu si bonne cuisinière, Frère Jean et Gargantua arrivèrent dans la clairière.

Gargantua et Frère Jean entrent ; les nains effrayés s'éloignent un peu.

GARGANTUA : Hélas, regardez, compagnon. Quelque malheur a dû survenir. Ces créatures me font pitié ; allons leur apporter quelque réconfort. Eh bien ? Qu'est-il arrivé ?

NAIN 1 : Nous ne savons.

NAIN 2 : Nous l'ignorons.

NAIN 3 : Nous arrivons.

NAIN 4 : Nous ne voyons...

NAIN 5 : ...aucun raison.

NAIN 6 : Et nous pleurons...

NAIN 7 : ...son trépas.

FRÈRE JEAN : N'est-ce pas là la Princesse Blanche-Neige ? On nous a dit en ville qu'elle vivait dans la forêt en petite compagnie.

NAIN 1 : Si fait !

NAIN 2 : En effet.

NAIN 3 : C'est vrai.

NAIN 4 : Pure vérité.

NAIN 5 : Réalité.

NAIN 6 : Comme vous voyez.

NAIN 7 : Dans le mille !

FRÈRE JEAN : Je sais le remède !

LE NARRATEUR : S'écria Frère Jean.

FRÈRE JEAN : J'ai lu dans la bibliothèque du monastère semblable histoire. Votre charmante amie ne se réveillera que par le baiser d'un prince. Et justement, Monseigneur Gargantua ici présent descend en droite lignée du premier des Géants Chalbroth (*il sort son arbre généalogique de sa robe de bure*), Roi de Pyrathrycie, par son père le Roi Grandgousier, lequel épousa Gargamelle, elle-même fille du Roi des Parpaillos ! Je vous en conjure, Monseigneur, embrassez ses lèvres et elle recouvrera la vie.

GARGANTUA : Eh bien soit ! Puisqu'il le faut et puisqu'elle doit être mienne, de toute façon...

Gargantua va pour se pencher vers Blanche-Neige.

FRÈRE JEAN : Attendez ! Vous fîtes tout à l'heure grande consommation notamment de poisson, d'ail et d'oignon. Un relent de votre haleine suffirait à occire une armée. Vous nous la tueriez, définitivement, cette fois. (*Il va ramasser la pomme qui a roulé aux côtés de Blanche-Neige*) Tenez, croquez donc cette pomme, elle vous rafraîchira le gosier et vous parfamera le dessous de la langue.

LE NARRATEUR : Et le malheureux moine, ignorant des conséquences de ses actes, tendit la pomme empoisonnée à son seigneur, lequel en fit à peine une bouchée. Aussitôt, une violente douleur lui enserra la panse, brûlant tout, intestins petit et gros, foie, rate et court-bouillon, pancréas et prostate pour finalement exploser en un pet si formidable qu'il en anéantit d'un coup et d'un seul les derniers représentants de l'espèce nanique !

Les nains s'effondrent façon dominos.

FRÈRE JEAN : C'est un moindre mal comparé à la perte d'une Princesse. Embrassez-la donc.

LE NARRATEUR : Gargantua s'agenouilla devant le pauvre corps sans vie et s'apprêta à la baiser. Mais un méchant pépin de pomme lui fit expectorer un long rot au plus crucial moment

GARGANTUA : Mon bon moine, tu avais raison au sujet de cette pomme. Je parfume à tous vents !

LE NARRATEUR : La soudaine odeur de verger et la voix tonnante sortirent Blanche-Neige de sa torpeur létale. A la vue de ses petits amis verts et boursoufflés par l'asphyxie, elle se mit à hurler et à se désespérer. (*Cris aigus du narrateur*)

FRÈRE JEAN : M'est avis, Monseigneur, que celle-ci ne fera pas une bonne épouse pour vous. L'affliction dont vous êtes la cause lui est par trop pénible et recouvrerait tout l'amour qu'elle pourrait vous porter.

GARGANTUA : Tu as sans doute raison, Jean.. Ah ! Comme il me pèse de laisser

derrière moi terre vierge et pucelle inexplorée ! Mais allons ! Coupons donc par la forêt afin de rejoindre le château où nous attend sûrement la seconde princesse dont on nous a parlé.

Ils sortent tandis que Blanche-Neige s'apitoie sur les corps des nains.

TABLEAU 5 : dans la forêt profonde

Hurlements de loups dans le lointain ; Sébastien entre et profite de son trajet en forêt pour relever ses pièges, tout comme Blanche-Neige tout à l'heure cueillait des fleurs.

LE NARRATEUR : Un peu plus loin dans la forêt, Sébastien Tedderrat poursuivait son chemin vers le château de la Bête, tout en chantant une petite ritournelle de son cru.

SEBASTIEN (*sur "Siffler en Travaillant"*) : Siffler en torturant
C'est tout de même plus amusant
Pour couvrir les grésillements
Des chairs sur les charbons ardents
Siffler en torturant
C'est tout de même plus distrayant
Pour couvrir les craquements
Des ossements de mes clients

Gargantua et Frère Jean entrent.

FRÈRE JEAN : Holà ! Messire ! Joyeux voyageur ! Pourriez-vous nous renseigner ? Nous nous rendons au château d'une certaine Bête. En connaissez-vous la route ?

SEBASTIEN : Si fait. Je m'y rends moi-même. Je vous mènerai, si vous le voulez.

GARGANTUA : Grand merci ! Serait-ce abuser de votre bonté que de vous demander si vous possédez quelque boisson ? Ce périple nous a assoiffé.

SEBASTIEN : Nullement. Voici ma gourde : buvez tout votre soûl.

FRÈRE JEAN (*buvant*) : Ah ! C'est de l'eau !

SEBASTIEN : Oui... Je ne bois que de l'eau de source légèrement vinaigrée ; cela facilite le passage des superfluités et des matières.

GARGANTUA : Donne donc, moine, il faut que je me récure l'intérieur pour le laver de tous les morceaux de cette pomme !

Gargantua boit et vide la gourde.

SEBASTIEN : Une pomme ? Cela me dit quelque chose. Mais dites-moi donc, mes bons sires, ce qui vous fait traverser ainsi la forêt ?

FRÈRE JEAN : Monseigneur Gargantua et moi-même sommes à la recherche d'une

femme.

SEBASTIEN : Dans quel but ?

GARGANTUA : Dans quel but peut-on chercher une femme ?

SEBASTIEN : Si ce n'est que cela, vous étiez mieux au port... Je vous donnerai les adresses.

FRÈRE JEAN : Par femme, nous entendions épouse.

SEBASTIEN : Oh ! La chose est toute autre ! Mais vous n'en trouverez pas plus ici qu'en ville à votre pointure, Monseigneur. Vous, peut-être...

FRÈRE JEAN : J'ai fait mes vœux !

SEBASTIEN : Oui, bien sûr !

GARGANTUA : Toutefois, nous cherchons une princesse nommée Belle, qui serait susceptible de me convenir... si je lui plais ! Veuillez m'excuser quelques instants, votre eau miraculeuse fait effet.

Il sort.

SEBASTIEN : Ah ah ! Il suffit, le moine ! Deposita cappa ! Otez ce froc ! Tiens, c'est vrai, je n'ai jamais encore torturé d'ecclésiastique. Vous serez mon premier !

Sébastien tire l'épée et frime en la maniant de façon experte ; Frère Jean fait quelques exercices d'assouplissement.

LE NARRATEUR : On voit bien que Sébastien Tedderrat ne connaissait pas Frère Jean des Entommeurs, célèbre pour avoir trucidé, à lui seul, uniquement armé de son bâton de croix, treize mille six cent vingt deux ennemis lors du siège de l'abbaye de Seuillé ! Ah ! Certes Sébastien était expérimenté, mais au fond, ce n'était pas un homme d'action. Ce qu'il aimait lui, c'était d'être à ses fourneaux, à ses chevalets ou à ses pals. C'est pourquoi le combat fut fort inégal et, par suite, rapide. D'un premier coup de bâton, Frère Jean le désarma pour ne pas se blesser malencontreusement. (*Frère Jean pousse Sébastien en coulisse et le suit ; des coulisses, on envoie un mannequin ayant le même costume que Sébastien par-dessus les décors ; Frère Jean rentre et s'acharne dessus*) Puis il se mit à frapper de taille et d'estoc, à la vieille escrime ; il lui rompit bras et jambes, lui disloqua les vertèbres du cou, fracassa les reins, aplatit le nez, pocha les yeux, fendit la mâchoire, enfonça les dents dans la gueule, meurtrit les omoplates, lui perça la poitrine par les poumons, détruisit l'estomac en tapant au défaut des côtes ; il frappa si brutalement le nombril qu'il lui fit sortir les tripes, et par les couillles, perça le boyau culier. Enfin, il lui fit voler la tête en pièces par la commissure lambdoïde et lui écrabouilla la cervelle.

FRÈRE JEAN : Ah ! Le méchant bougre ! Il m'a donné soif !

Gargantua revient.

GARGANTUA : La chance nous sourit : j'ai trouvé un nid plein d'oisillons duveteux !
Me torcher le fondement fut un véritable délice ! J'ai cru entendre un bruit ?
Que lui est-il arrivé ?

FRÈRE JEAN : Je lui ai donné les derniers sacrements.

GARGANTUA : Il paraissait pourtant en bonne santé quand je vous ai quitté.

FRÈRE JEAN : Il est des maladies insidieuses qui ne se voient pas du dehors !
(*Frère Jean fouille le corps et en sort une affiche du bal*) Tenez, Monseigneur,
un rouleau. (*Il fouille*) Et ceci encore : un ordre de mission pour aller séduire,
user et abuser de votre future dulcinée ! Hum... Belle et Sébastien... C'eût
été une union contre nature !

GARGANTUA (*dépliant l'affiche*) : Regarde cela, Jean : il y a bal au château, ce soir.

FRÈRE JEAN : Reprenons la route de suite. Plus tôt notre quête sera achevée, plus
tôt nous pourrons festoyer !

Ils sortent.

TABLEAU 6 : Le Château de la Bête

LE NARRATEUR : Or donc, nos deux compères arrivèrent au château de la Bête.

On frappe à la porte ; un domestique entre et ouvre ; c'est Frère Jean et Gargantua ; le domestique va chercher son maître ; La Bête entre.

LE NARRATEUR : Oh ! Cette dernière n'était plus que l'ombre d'elle-même. L'âge et
la fatigue l'avaient épuisé prématurément.

FRÈRE JEAN : Messire La Bête, je présume ?

LA BÊTE : Est-ce que cela ne se voit
A mes traits, à mon minois ?

FRÈRE JEAN : Certes... je ne voulais vous offenser. Voilà, nous avons une requête
particulière à formuler...

LA BÊTE : Vous voulez voir Belle ?
Elle achève de se préparer,
Vous serez bientôt près d'elle.
Ne soyez pas étonné,
La Reine m'a fait prévenir de votre venue :
"La Bête, faites en sorte que ma bru
Soit au mieux de ses appas
Lorsque son futur visite vous rendra."

GARGANTUA (*à Jean*) : La Reine ? Nous ne l'avons seulement pas rencontrée...

FRÈRE JEAN (*à Gargantua*) : Qu'importe le moyen pourvu que vous ayez l'ivresse !

LA BETE : Ah ! J'entends votre promesse !
Prendrez-vous du thé ?
Il faut que je précise :
A cinq heures, c'est le goûter.

Le domestique entre avec un plateau sur lequel il y a théière et tasses.

FRÈRE JEAN : A franchement parler, n'auriez-vous pas quelque produit de la vigne ?

LA BETE : Qu'on apporte du vin et des petits gâteaux !
Il n'y a pas d'heure pour un verre de bordeaux.

Le domestique apporte ce qu'on lui a demandé ; il va pour sortir, mais se plaque au mur en prenant un air effrayé : Belle entre de manière plus que lascive ; ignorant le domestique, à son grand soulagement, elle fonce sur Gargantua et, avec force ronronnements, l'entraîne en coulisse.

LE NARRATEUR : Pendant que Frère Jean et La Bête discutaillaient de patenôtres, Monseigneur Gargantua et la Princesse Belle se retirèrent discrètement en un salon. Ce qu'ils firent là ne fut malheureusement jamais conté, et l'histoire s'en est perdu. On peut donc tout conjecturer. Mais bientôt, Gargantua revint trouver son hôte et son compagnon.

Gargantua revient, essoufflé et dépenaillé.

GARGANTUA : Hélas, bon moine, je crains que celle-ci ne soit pas non plus la bonne ! Je n'en puis plus ! Un instant de plus, et je crevais de complexion ! Je suis vidé jusqu'à la moelle !

LA BELLE (*apparaissant à un coin du décor*) : Gargantounet ? Et alors mon gros chat ? On laisse tomber sa petite minette ?

GARGANTUA : Encore ?

LA BELLE : On ne t'a jamais dit que l'appétit vient en mangeant ?

GARGANTUA : Ayez pitié, mon bon Sire...

LA BETE : Il est de mon devoir d'intervenir,
Vite et sans coup férir.

LE NARRATEUR : Et tandis que le Seigneur du lieu s'interposait, Frère Jean et Gargantua durent prendre la fuite, lâchement, honteusement, la queue basse, et pour cause !

Gargantua et Frère Jean sortent, tandis que La Bête retient Belle qui veut les poursuivre.

TABLEAU 7 : de retour au palais de Badebec

Belles dames et grands seigneurs entrent, annoncés par des laquais ; il y a là Diafoirus, Persilian, Cendrillon... Badebec entre, salue la foule et claque des mains.

LE NARRATEUR : Au même moment, au Palais Royal, le grand bal de la Reine commençait !

Dames et seigneurs se mettent à danser, sauf Persilian qui discute avec la reine.

LE NARRATEUR : Badebec s'inquiétait vivement. Et si le mystérieux étranger ne venait pas ? Elle avait pourtant fait annoncer le bal au moyen d'affiches et de crieurs par tout le Royaume. Peu après survinrent Monseigneur Gargantua et Frère Jean des Entommeurs. (*Frère Jean et Gargantua entrent ; Frère Jean va directement au bar*) Où sinon au palais royal trouveraient-ils chaussure à leur pied ? Ou plus exactement épouse à leur Prince, voire femme à leur vit ? (*Gargantua va saluer la reine*) Sitôt qu'elle le vit, justement, Badebec sentit monter la sève en elle et elle s'apprêtait à l'inviter pour la prochaine danse lorsqu'elle se fit devancer par un joli morceau de blondinette (*Cendrillon*).

La première danse se termine ; un menuet démarre ; Cendrillon et Gargantua s'y mêlent ; on pourra jouer avec l'embonpoint de Gargantua pour lui faire provoquer quelques catastrophes chorégraphiques.

BADEBEC : Persilian ! Dis-moi : qui est cette greluche au fessier étroit ?

PERSILIAN : Il semble s'agir de la belle inconnue de mes visions.

Maintenant : je peux voir son nom,
Elle s'appelle Cendrillon.

BADEBEC : A-t-elle un défaut, une faiblesse, une tare cachée ?

PERSILIAN : En effet,
Mais je ne puis vous le révéler.
Vous le saurez
Sitôt minuit sonné.

LE NARRATEUR : Minuit ! Cela faisait deux longues heures à attendre encore ! Au vu de la manière dont ces deux-là s'acoquinaient, dans deux heures, il serait trop tard. A moins que...

Badebec chuchote un mot à son laquais qui sort rapidement pour revenir avec une échelle qu'il pose sous la grande horloge royale. Badebec grimpe et tourne les aiguilles jusqu'à ce qu'elles soient sur minuit ; les douze coups sonnent.

LE NARRATEUR : A peine les douze coups fatidiques commencèrent-ils de résonner que la belle robe moirée de Cendrillon s'effiloqua, sa coiffure tomba en cheveux filasses, son maquillage et ses fards s'évanouirent, sa poitrine s'aplatit et elle n'eut plus qu'à s'enfuir. Ce faisant, elle perdit un de ses jolis petits souliers de verre que Gargantua s'empressa de ramasser. Oubliant bal, danses et musettes, il se précipita à la suite de la belle fugitive. Mais la Reine, forte de toute son autorité, le stoppa sur sa lancée au risque de se

faire passer sur le corps. Un regard suffit au bon géant : exit Cendrillon, la Reine Badebec l'avait conquis.

Badebec lui prend le soulier, le lance par-dessus son épaule et se jette à son cou ; ils disparaissent dans les coulisses ; Frère Jean quitte le bar, ramasse le soulier et sort dans la même direction que Cendrillon.

Epilogue

LE NARRATEUR (*remontant sur scène*) : Voilà ! Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, ou plutôt non, ils n'en eurent qu'un - de taille - qu'ils appelèrent Pantagruel. Mais ceci, mes bons sires, est une autre histoire !

Salut en forme de mariage ; Frère Jean bénit le couple Badebec-Gargantua ; dames et seigneurs s'exclament et dansent en jetant du riz ; survient Gaudrius.

GAUDRIUS : Eh bien... Et moi alors ? Ils m'ont oublié... C'est sûr : ils m'ont oublié.

FIN